

À Québec

Denys Morisset

Numéro 46, printemps 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morisset, D. (1967). Compte rendu de [À Québec]. *Vie des arts*, (46), 63–63.

construire et assainir la situation, sans quoi l'expansion du Musée sera paralysée. Comment obtenir cette somme?

Le Musée devrait appartenir à tous, au même titre que le métro ou la rue. Chacun devrait se faire une joie d'en franchir la porte, sentir sa responsabilité et penser avec Paul Valéry: "Il appartient à celui qui passe que je sois tombe ou trésor, que je me taise ou que je parle".

VIE DES ARTS

A QUÉBEC

Exposition Claude Picher
Musée du Québec

par Denys Morisset

Le coup d'encensoir en plein visage: voilà le cadeau que le Musée du Québec faisait à Claude Picher, le 8 février dernier.

Je veux bien qu'il ne s'agisse point, comme Guy Viau prend la précaution de le souligner dans son mot de présentation, d'une rétrospective au sens strict du mot—il y manque les gribouillages de la tendre enfance. Mais quoi! il reste que les organisateurs de l'exposition ont dessiné celle-ci de façon à nous offrir une vue assez complète de l'œuvre de Picher, allant des beaux paysages de 1956-58 jusqu'à la production actuelle—incitant ainsi le visiteur aux comparaisons.

Et les comparaisons sont odieuses. L'exposition du Musée nous fait croire que quelque un, quelque part, a décidé d'offrir à Picher la corde avec laquelle se pendre.

Parmi une trentaine de tableaux, nous retrouvons avec joie certaines des meilleures toiles du peintre: *Les Sapins noirs*, de la Galerie nationale (1956), *Les Glaces s'en vont* (1956), *La Nuit sur la butte* du Musée du Québec (1958), *Les grandes oies blanches* (1956) et quelques autres où le métier, le génie personnel, cette ardeur spontanée et calculée imposent une vision monochrome et juste. Vive et violente. Réaliste en plusieurs sens et poétique au vrai sens.

Que Picher se soit à l'époque esquiné à défendre sa peinture à l'aide d'arguments d'ordre sentimental ne change rien à la qualité de ces œuvres. Elles se tiennent très bien, sans littérature.

Malheureusement, chez Picher, la littérature, le boniment, la phraséologie abusive prennent souvent le pas sur l'activité créatrice: au nom d'une mauvaise raison, bien établie sur d'inacceptables postulats, il fait de bons ou de mauvais tableaux.

Depuis quelques années, ces derniers abondent.

On peut se vouloir canadien-français par religion, on peut célébrer la cabane à sucre jusqu'à la nausée, honorer la glace, le froid et les conifères, faire les portraits des vaches de la ferme et des ancêtres en bas âge, il n'en reste pas moins que, peintre, il faut peindre.

Picher, depuis quelques années, ne peint plus: il illustre ses fantaisies. Avec un métier, une technique indigne des Sapins noirs. Sans souffle, sans esprit, il tente d'imiter la naïveté magistrale de Roy-Audy—et je soupçonne que sa démarche n'est pas étrangère à la vogue qui favorise depuis quelques années la peinture dite naïve. Picher est roué, il a flairé le vent qui souffle dans les galeries de Toronto; il sait de quel côté vont pencher les amateurs;—malheureusement la naïveté ne s'acquiert pas. Et d'avoir restauré des tableaux de Roy-Audy ne donne pas forcément cette forme de génie.

Les tableaux récents, *La Fiancée*, le portrait de Roger Matton, la grande femme habillée de vert tendre sur fond violacé illustrent parfaitement cette décadence. L'œil et le geste du peintre ont perdu leur acuité: les harmonies

sont fausses, le modelé maladroit et la composition sans intérêt. Le seul tableau qui retienne vraiment l'attention est cette représentation presque surréaliste du père de l'artiste portraituré en robe de bébé 1900. Cela tient de l'ex-voto, des évocations magiques chères à Dada, du blasphème et de la douce plaisanterie. Le tout encore faussement naïf, avec des maladresses du second degré: alors que l'enfant est peint dans la tradition des peintres du dimanche, brutalement et sans finesse; le fond de soleil couchant, dans les fonds, retient l'habileté d'il y a quelques années. Le peintre n'arrive pas encore à nier tout-à-fait la souplesse des œuvres antérieures.

Il y a autre chose.

A ma connaissance, Picher n'a jamais été un portraitiste. Si sa vision du paysage québécois m'a toujours semblé authentique et personnelle, je ne connais pas un seul portrait qui puisse rivaliser en qualité avec les paysages de 1956.

Somme toute, le moment était bien mal choisi pour offrir à Picher cette rétrospective (pour l'appeler par son nom). Le "fraternel hommage" dont parle Viau ressemble à une exécution.

VIE DES ARTS

DANS LES MARITIMES

Charlotte Lindgren

Les artistes des Maritimes à l'Expo 67

par Louis Rombout

Il arrive souvent que les critiques et les conservateurs de musées d'une région donnée aient tendance à se croire en possession d'une connaissance approfondie de ce qui se passe dans leur propre région. L'auteur de cet article connaît la plupart des artistes, leurs travaux, leurs échecs et leurs succès. Cependant à cause de l'étendue de la région, il est à craindre qu'un artiste soit momentanément oublié. C'est ce qui m'est arrivé hélas! récemment.

Charlotte Lindgren, une tisserande, travaille sans bruit à Halifax. Ses travaux: des tapisseries tissées, c'est donc une tisserande qui se distingue des autres. Presque toujours en trois dimensions, elle tisse autour de cerceaux en métal ou en matière plastique qui sont placés à intervalles réguliers les uns des autres. Au Canada, à tout le moins, ce genre de tissage est plutôt contraire à la tradition, parce que cette technique crée des surfaces fragmentées laissant quelquefois de larges espaces ouverts reliés entre eux par seulement quelques fils attachés soit au cerceau soit à une partie plus solide du tissu. La lumière s'infiltré à travers ces tentures—qui ne sont pas à proprement parler des mobiles—créant



Denise Beaudin. Bannière, 1967. Laine et lin en gris, noir et rouge. Longueur: 60" (152,4 cm)